

# “Le réservoir d’enseignants est vide !”

Province de Luxembourg Les directeurs d’école tirent la sonnette d’alarme.

**I**l manque énormément d’enseignants dans les écoles de la province ! Comme par exemple dans la commune de Léglise où la situation n’est guère réjouissante. “Fin octobre, on cherchait un remplaçant pour donner cours en primaire. Il y a toujours ce qu’on appelle un réservoir où on peut aller ‘puiser’, si on peut dire, des personnes pour fuir un remplacement. Mais celui-ci est désormais vide. J’avais donc posté un message sur mon compte Facebook. Sur 500 partages, je n’ai finalement reçu qu’une seule réponse. Vous vous rendez compte ! On a finalement trouvé quelqu’un qui a un diplôme... en Arts plastiques et qui nous dépanne. Nous sommes contents mais sachant que ce dernier n’est pas nommé et qu’il habite à plus de cinquante bornes de la commune, il pourrait très bien aller voir ailleurs s’il reçoit une offre plus alléchante”, confie Stany Frogné, de l’école communale Les Bruyères. Dépité, le directeur de l’établissement l’est depuis quelques semaines. La situation est de-

**“Sur 500 partages, je n’ai finalement reçu qu’une seule réponse.”**

**Stany Frogné**  
Directeur de l’école communale  
Les Bruyères.

venue invivable. L’offre est là, mais pas les candidats. “C’est plus que catastrophique. Au fil du temps, on constate que les enseignants sont de plus en plus absents ‘plus tôt’ dans l’année. Pour diverses raisons (maladies, burn-out). Cette année par exemple, il a rapidement fallu pallier ces nombreuses absences. Pour vous dire, nous pourrions occuper pas moins de quatre personnes équivalent temps plein dans la commune dès demain. Je lance donc un appel aux candidats. Il y a des places vacantes.”

La commune de Léglise croît d’année en année. Aujourd’hui, elle compte environ 250 élèves et sept écoles communales. La solution trouvée par les écoles est simple. Une solution de fortune qui n’est pas la meilleure. “Disons que nous avons 1/8<sup>e</sup> des établissements où on bricole pour trouver une solution. On demande ainsi aux instituteurs de maternelle de dépanner. De prendre une classe de primaire en plus.

Le problème ? Tout le monde n’a pas envie de le faire ou d’augmenter ses heures. On peut le comprendre. Si vous êtes formé pour donner cours en maternelle et qu’on vous donne des élèves âgés de 10 ans, ce n’est pas pareil. J’ai vraiment peur que cette situation n’empire au fil du temps”, conclut notre directeur.

L.T.

## “La pénurie est bien présente cette année”

ARLON Laurence Denis, directrice-présidente de la haute école Robert Schuman (Virton/Arlon/Libramont), aborde la question.

**Peut-on vraiment parler de pénurie d’enseignants ?**

Oui, la pénurie est effectivement présente cette année. Je me souviens qu’il y a quelques années nos étudiants fraîchement diplômés devaient parfois chômer quelque temps avant de connaître leur première expérience. Aujourd’hui, cette période de chômage n’existe plus. Il y a du travail dès qu’on sort de l’école.

**Est-ce un problème d’avoir environ un tiers d’étudiants qui soient de nationalité étrangère dans vos établissements ?**

C’est un constat de dire que les diplômés

luxembourgeois (GDL) retournent dans leur pays une fois leurs études terminées. Les Français sont par contre un peu moins nombreux à retourner exercer en France. J’en connais qui s’installent en Belgique. Selon moi, ce n’est quand même pas ce qui explique la pénurie.

**Quel est le problème alors ?**

Le métier n’attire plus, n’est plus valorisé. Vingt pour cent des enseignants quittent leur poste après 4 ou 5 ans. C’est devenu un métier pénible. On entend souvent dire que les profs ont beaucoup de jours de congé par an. Je ne veux pas les défendre ou les protéger mais ces jours de vacances me semblent nécessaires, pour retrouver une certaine quiétude intellectuelle.

L.T.